

L'IMPARTIAL

Union fait la Force

LE DE L'IMPARTIAL, Propriétaire

Fondé en 1893 par Gilbert Buote et son fils François Joseph

F. J. BUOTE, Rédacteur. Mme. F. J. BUOTE, Assistante.

Vol. I, No. 32. Nouvelle Serie

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, MARDI LE 15 DEC, 1908

16 ANNEE.

Deux belles guérisons dues aux Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

L'une s'accomplit à Montréal et l'autre dans une région lointaine de la Province.

Madame GIRARD était faible, nerveuse, avait des douleurs dans tous les membres. Elle en était rendue à l'époque du retour de l'âge, elle a souffert pendant six années.

Mademoiselle CORINNE MALONEY était faible elle aussi, elle a toussé longtemps et tout le monde ne pouvait croire qu'elle reviendrait à la santé.

Partout où les **Pilules Rouges** de la Compagnie Chimique Franco-Américaine sont connues, elles font la joie des femmes qui les emploient.

Si vous suivez les journaux, Mesdames, vous verrez que, tous les jours, des témoignages paraissent, démontrant, par la guérison de femmes affectées de maladies longues et souffrantes, l'évidence de la supériorité des Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine sur tout autre remède.



Mlle Corinne Maloney, Rivière-la-Martre, Qué.

Jusqu'aujourd'hui, les Pilules Rouges ont rendu la santé à des milliers de femmes peut-être plus malades que vous; elles peuvent donc encore avoir les mêmes bons succès dans le cas de chacune. Lisez les témoignages suivants et voyez ce que les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine ont fait pour deux personnes qui se désespéraient:

"Mariée bien jeune, j'eus une forte famille, ce qui m'obligea à travailler beaucoup. Trois accidents qui se sont succédés, ravagèrent ma santé. Quand vint le retour de l'âge j'étais épuisée. Je fus très malade pendant six ans. La nervosité était le point principal de ma maladie. Elle m'enlevait le sommeil et l'appétit, puis je souffrais continuellement de douleurs de reins et de palpitations. J'étais d'une grande faiblesse et pouvais difficilement m'occuper des plus légers travaux de mon ménage. J'étais sans cesse affaissée, abattue. Des remèdes de toutes sortes avaient été employés pour me soulager, mais en vain. Un jour, je me décidai d'essayer les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine tant vantées de milliers de personnes. Dès les premières boîtes j'éprouvai un grand mieux. Heureuse de ce résultat, je continuai le traitement durant plusieurs mois et j'eus le bonheur de voir ma santé se rétablir. Les Pilules Rouges me donnaient l'appétit, elles calmaient mes nerfs et me rendaient le sommeil. Enfin, après l'emploi de dix boîtes, j'étais tout à fait bien et assez forte pour faire, toute seule et sans trop de fatigue, tous les gros ouvrages de ma maison."

Madame GIRARD, 475 rue Marie-Anne, Montréal.

"Je crois à l'efficacité des Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine parce qu'elles m'ont guérie. Je souffrais de violentes maux de tête et d'une faiblesse extrême qui me rendait tout travail impossible. Depuis quatre ans, je n'avais goûté aucun repos. Il y a deux ans et demi, j'ai tant toussé et souffert de l'estomac tout l'hiver que je désespérais presque de voir le printemps. Pendant cet hiver, je passais la plus grande partie de mes jours au lit. Lorsque j'avais des accès de toux, je ne pouvais ensuite me remuer tant mes forces étaient à bout. Deux médecins me soignèrent sans succès. Même je n'ai pas voulu prendre le deuxième traitement que l'un d'eux me don-

na, attendu que le premier ne m'avait apporté aucun soulagement. Je préférai alors écrire aux Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine qui me conseillèrent les Pilules Rouges et me donnèrent de si sûrs renseignements que je ne doutai plus de ma guérison. Dès les premières boîtes de Pilules Rouges, je ressentis un mieux qui s'accrut rapidement. Ce remède m'a tout à fait guérie. J'ai abandonné maintenant de l'employer, mais j'en conserve toujours avec moi. Je ne voudrais pas passer une seule journée sans avoir sous la main quelques boîtes de Pilules Rouges. Je ne puis assez remercier les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine pour tout le bien qu'ils m'ont fait. Sans eux et sans les Pilules Rouges, je crois que je ne serais plus au nombre des vivants."

Mlle CORINNE MALONEY, Rivière-la-Martre, Co. Gaspé, Québec.

Les CONSULTATIONS GRATUITES des Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine se donnent tous les jours, excepté les dimanches, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, au No 274 rue Saint-Denis, Montréal.

Les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux États-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées à: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINÉ, 274 rue Saint-Denis, Montréal.



LUGUBRE DECOUVERTE

Fall River, Mass., 23.—M. Edward B. Slade de la maison Allen Blaine de cette ville, a trouvé dans la cours de sa maison de campagne à South Swansea, un inconnu pendu à un arbre. Le pendu paraissait âgé de 40 ou 45 ans, et être d'origine italienne ou polonaise. La police a été informée de la lugubre découverte, et le cadavre a été transporté chez un entrepreneur de pompes funèbres de cette ville.

UN TERRIBLE ACCIDENT

Louisville, Ky., 23.—M. Girth Spencer, âgé de 24 ans, possesseur d'une ferme à Dwen, Ind., a été aujourd'hui tué accidentellement par sa fiancée. Mlle Ida Reinhardt, avec qui il devait se marier à Noël.

déjeuner chez les Reinhardt. Le jeune homme, sa fiancée et sa mère se trouvaient encore à table, devant de choses et d'autres, quand la conversation s'engagea sur les armes à feu. M. Spencer avoua n'avoir pas de revolver; sa fiancée déclara aussitôt en avoir un qu'elle présenta ensuite au jeune homme. Celui-ci en retira les deux cartouches dont il était chargé, puis l'examina et en fit jouer la gâchette. L'arme fit le tour de la table et revint dans les mains de Spencer qui la recharga et la rendit à sa fiancée. Celle-ci, qui n'avait pu remettre les cartouches, visa en plaisantant le jeune homme et tira la gâchette. Une détonation se fit entendre et le jeune homme tomba mort, le coeur percé d'une balle.

Inutile de décrire la douleur de Mlle Reinhardt et de sa mère.

Lavez les plats, les casseroles ou les pots avec le Savon Sec de Lever (une poudre) et la graisse disparaît comme par enchantement.

Bibliographie

Nous accusons réception de l'ALMANACH ROLLAND 1909, 43ième édition, dans lequel sont réunis les Almanachs Agricole et des Familles.

Cette édition, avec nouvelle couverture d'après le dessin de notre jeune artiste, Monsieur Henri Hébert, contient, outre le calendrier ordinaire des Almanachs, des éphémérides, la liste des membres élus aux dernières élections locales et fédérales, avec la majorité, des matières et récits très intéressants tels que "Une Missive Inattendue" par A. D. DeCelles; "Un Enlèvement au 17ième Siècle" par R. Girard et "Ma Dernière Menterie" par J. J. Grignon, etc.

Cet Almanach est en vente chez tous les libraires à 10 ct l'exemplaire ou 15 ct franco par la malle.

"Ave Maria"

Fête de l'Immaculée Conception

VOILA QUE DESORMAIS TOUTES LES GÉNÉRATIONS M'APPELLERONT BIENHEUREUSE

Afin de mieux saisir la valeur prophétique de ces simples paroles, reportons-nous, par la pensée, au moment où elles s'échappèrent des lèvres de Marie.

Qu'est-ce que Marie? une pauvre fille née d'une famille obscure, une ouvrière qui gagne son pain de chaque jour en maniant les fuseaux et l'aiguille. Elle est mariée depuis peu à un artisan aussi pauvre, aussi ignoré qu'elle-même.

Ils habitent un bourg méprisé de la Galilée, province méprisée par le reste des juifs, lesquels sont eux-mêmes l'objet du mépris de toutes les nations, et sont tombés sous le joug étranger.

Or, cette jeune fille ose prédire que, à partir de l'heure où elle parle, et jusqu'à la fin des temps, toutes les générations qui se succéderont sur la terre, c'est-à-dire, non pas tant ses concitoyens, dont la plupart l'ont méconnue mais les Romains, les Grecs, les peuples tant policés que les barbares de toutes les parties de l'univers, seront stupéfaits de son bonheur, éblouis de sa gloire.

Quelle mendiante si misérable porte envie aujourd'hui à la mère d'Alexandre-le-Grand, à celle d'Octave Auguste, à celle de Louis XIV, et voudrait être en la place de ces princesses? Toujours une mendiante vivante s'est préférée à une reine morte.

Combien même en est-il qui sachent le nom de ces femmes illustres? Qui donc, à moins d'être prophète, n'eût souri de pitié, si il eût attendu l'épouse du charpentier Joseph prédire que sa mémoire à jamais impérissable, sera conservée, non pas dans quelques livres et par les savants seulement, mais encore et surtout par les multitudes, et qu'on ne parlerait d'elle qu'en l'appelant Bienheureuse?

Mais sur quoi Marie fonde-t-elle sa prédiction? s'attend-elle ici-bas à des prospérités plus éclatantes que celles de tous ces grands monarques qui n'ont pu sauver leur nom de l'oubli?

Hélas! non: elle restera pauvre et souffrante jusqu'à la fin de sa vie: elle n'aura qu'un fils, et ce fils, elle le verra mourir à la fleur de l'âge sur un gibet; elle le sait, toutes les voix prophétiques du passé le lui disent.

Après cela, elle disparaîtra elle-même, et mourra ignorée du monde savant, du monde riche et puissant...

Or pour elle comme pour son fils, c'est précisément la mort qui sera le point de départ de sa transfiguration; c'est surtout après sa mort, qu'on la proclamera, Bienheureuse, et qui l'on enverra son bonheur et sa gloire. Nous nous trompons: Sa gloire sera tellement éblouissante, que personne au monde ne songera à la lui envier; elle sera au-dessus de l'envie des séraphins eux-mêmes! D'ailleurs Marie n'échappera pas seulement à l'oubli de la mémoire, mais, chose bien plus difficile, à l'oubli du coeur; elle sera tant aimée, que les hommes de toutes les générations, en la félicitant de son bonheur, s'en féliciteront eux-mêmes, comme on se félicite du bonheur d'une mère!

Et en effet, après dix-neuf siècles quel nom humain plus vénéré, plus aimé que le nom de Marie? Qui pourrait citer toutes les têtes couronnées qui se sont prosternées devant elle, tous les génies qui lui ont consacré leur éloquence, leur plume, leur ciseau, leur pinceau? Qui pourrait lire ou seulement compter les livres à sa louange? Mais surtout, qui pourrait nous dire combien de fois la prière angélique le délicieux

AVE MARIA

a jailli en son honneur du coeur et des lèvres de personnes de toutes conditions?

Que disent tant d'hommages? que signifient ces statues, honorées dans la chaumière du pauvre, et dans le palais du riche dans les temples et sur la voie publique? ces modestes chapelles, ces sanctuaires dorés, ces tours et ces cathédrales superbes? Tout cela, n'est-ce pas la réalisation du mot de la pauvre fille de Nazareth:

VOILA QUE DESORMAIS LE NOM DE BIENHEUREUSE ME SERA DONNÉ PAR TOUTES LES GÉNÉRATIONS:

Et ce culte tout spontané, il est entièrement fondé sur l'admiration, la reconnaissance et l'amour!

Et bien loin de s'affaiblir, comme les choses humaines, il tend sans cesse à s'épanouir davantage; et notre siècle, raisonneur et incrédule entre tous, envoie un magnifique développement; il voit un suprême fleuron ajouté à la couronne de cette Reine des coeurs; et l'univers a tressailli et a répété le "Magnificat" avec ivresse, en apprenant que le titre d'Immaculée venait d'être, non point donné, mais seulement confirmé à la Vierge par une autorité infaillible, et mis hors de discussion!

INCENDIE A AMHERST, N. E.

Amherst, N. E.—24 Les usines de la Rhodes Curry Coy, à Amherst, où l'on construisait des chars à passagers, ont été complètement détruites par un incendie cette nuit.

Les pertes, se chiffrent à environ \$150,000.

Le feu s'est déclaré un peu après 7 heures, c'est à dire une heure après la fin de la journée de travail.

Les ouvriers avaient quitté les ateliers.

Les flammes ont fait de rapides progrès, et en moins de trois heures, il ne restait plus des usines que des monceaux de cendres.

P. C. Murphy, M. D., Médecin—Chirurgien

TIGNISH, ILE D P Lax-ets 5 C Sweet to Eat & Candy Boreal Laxative.

Father Morrissey Is Missed

THE KINDLY MINISTRATIONS OF THE PRIEST-PHYSICIAN WILL LONG BE REMEMBERED



One man departed this life in March last who is sadly missed—a man whose place there is none worthy to fill. There is none like him.

Father Morrissey was a saintly man. He lived with only one thought and purpose—to do good and promote the happiness of his fellows. His time—his talents—his goods were at the disposal of anyone who needed them. White man or Indian, Catholic or Protestant, Christian or heathen, all were welcome to his services at all times.

Goodness was his most striking characteristic—it was as George Eliot says, "a sweet habit of the blood." It budded up in his heart, sparkled in his eye, shone from his face, and fell from his lips in kindly counsel to all who sought his advice.

A great physician was lost to the profession when Mr. Morrissey took orders. Ignorant or thoughtless persons speak of his "marvellous" cures, but there was nothing marvellous about his success as a physician. He succeeded by the same methods as other physicians. His medical training was as thorough as that of most (he studied medicine as well as theology at Rome) and, in addition, he had the keen insight of the born physician. His power of diagnosis was remarkable, and so was his knowledge of the curative properties of herbs and balsams, of which most of his remedies were compounded, though, when necessary, he used the most expensive drugs.

So effective were his treatments that his fame spread throughout Canada, and from as far west as Vancouver, and even from the Western States, people came to him after being given up by other physicians, and were cured.

Personally Father Morrissey was the most congenial of companions, never ruffled and always pleased to welcome to his hospitable home those whom he loved to call his friends. His modesty was excessive, and nothing displeased him more than to have his own merits the subject of conversation. He always steadfastly refused to take any remuneration for his medical services, even when most strongly pressed to do so, but helped and cured for the love of it.

Truly, there was none like him.

BERNARD HOTEL

Tignish, P. E. I.

This well known hotel has been refitted and renovated this spring, making it one of the best hostelry in Prince County.

Only a few minutes' walk from the Railway Depot. Rates Moderate. Good Stabling in connection.

THEO. BERNARD, PROP

J. H. Myrick & Co

IMPORTERS AND DEALERS IN

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fishinh

Supplies

AT TIGNISH

and

ALBERTON

We have just

opened a full and

complete stock of

NEW GOODS

We are prepared

to supply the wants

of the farmer fish-

erman and mecha-

nic

We invite in-

tending purchasers

to give us a call

and they will find

we can meet all

competitors, and

save to them the

trouble and expen-

se of going to

Summerside or

Charlottetown.